

6 – 2012

DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Des modèles nordiques ?
L'urbanisme durable – la littérature de jeunesse

Départements d'études néerlandaises et scandinaves
Université de Strasbourg



La réalisation du présent numéro a été rendue possible grâce au soutien du programme MISHA «Villes invisibles» (Université de Strasbourg), du programme ERLIS (EA 4254 – Université de Caen) et du Nederlands Letterenfonds (www.letterenfonds.nl).

Des modèles nordiques ? l'urbanisme durable – la littérature de jeunesse

Thomas Beauvils, Thomas Mohnike
Préface

p. 5

Modèle nordique et développement durable

Aurélié Choné, Philippe Hamman
Faut-il rendre la ville invisible ?

Retours sur le « modèle nordique » d'urbanisme durable

p. 11

Philippe Hamman

Les expériences de « villes durables » nordiques en Europe

p. 15

Karine Dupré

Ville ou quartier durable en Finlande. Entre modèle et fantasme

p. 39

Karen Hoffmann-Schickel

Le village du Père Noël de Rovaniemi : imaginaires du Nord, syncrétisme culturel et construction éco-touristique

p. 67

Giacomo Bottà

Sustainable Helsinki as a Reality and as a Cultural Representation

p. 91

Klas Sandell

Friluftsliv et allemansrätt : « vie au grand air » et droit universel d'accès à la nature en Suède

p. 109

Martin Kylhammar

Écologie et politique ?

p. 129

L'identité en question(s) dans la littérature de jeunesse scandinave

Bente Christensen

L'argent et la vie : la littérature pour jeunes filles dans la Norvège de l'entre-deux-guerres

p. 139

Lena Kåreland

Les différents visages du pouvoir – classe, genre et sexualité

p. 149

Björn Sundmark

Guerriers égarés : les Vikings dans la littérature de jeunesse. La littérature suédoise pour la jeunesse, 1985-2010

p. 163

Catherine Renaud

Entre tradition, modernité et mondialisation, l'identité culturelle dans le livre pour la jeunesse danois contemporain

p. 181

Svante Lindberg

Performativité et appartenance samis et amérindiennes dans le roman pour la jeunesse. Ann-Hélen Laestadius (Suède) et Michel Noël (Québec)

p. 199

Annelie Jarl Iremam

La nouvelle Suède vue de l'intérieur. Jeunes en quête d'identité

p. 217

Savants mélanges

Guillaume Ducœur

Pierre-Daniel Huet et la Hollande : voyage, érudition et éditions

p. 239

Gaëlle Reneteaud

Évolution de la représentation de l'Islande et des Islandais en France,

<i>l'apport du philologue et voyageur Xavier Marmier au XIX^e siècle</i>	p. 271
Kristina Junge Jørgensen <i>Hans Christian Andersen à Paris</i>	p. 297
Anne-Estelle Leguy <i>Les visages d'Helene Schjerfbeck (1862-1946) – les traits contrastés d'une légende</i>	p. 319
Johan Huizinga <i>De l'oiseau Charadrius</i>	p. 343

Arts et lettres des pays du Nord

Rozalie Hirs <i>Poèmes</i>	p. 363
M. Vasalis <i>Poèmes</i>	p. 373
Résumés	p. 383
Auteurs	p. 389

Ville ou quartier durable en Finlande

Entre modèle et fantasme

Karine Dupré

La Finlande est une jeune nation, puisqu'elle n'a acquis son indépendance qu'en 1917. Elle possède tout de même un passé riche, notamment en terme de dominations et d'enjeux politiques, qui a fondamentalement déterminé sa culture et son territoire. Ce dernier est d'ailleurs marqué par des caractéristiques peu communes puisque l'eau et les forêts dominent le paysage dans le pays le plus septentrional d'Europe (ill. 1). Si d'autres pays d'Europe sont aussi caractérisés par ces traits typiques, c'est en Finlande qu'ils sont souvent les plus extrêmes. En effet, l'eau couvre 10 % de l'espace finlandais sous forme de lacs, rivières, ruisseaux ; et le tout est bordé par près de 50 % de zones côtières. Les forêts et zones moins boisées s'étalent quant à elles sur près de 85 % de la surface totale. Membre de l'Union Européenne depuis 1995, la Finlande est souvent connue pour son industrie forestière et ses dérivés ; quelques spécialités technologiques (Nokia), un système éducatif en tête des sondages¹ et une relation à la Nature considérée

¹ La Finlande possède le meilleur système éducatif du monde selon l'enquête *Better Life 2011* de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques).



Ill. 1 : Été / hiver en Finlande. Photographies ©KD.

comme exceptionnelle.² Mais comme partout ailleurs, entre cliché et réalité, il existe une situation intermédiaire plus contrastée. Tout en conservant son surnom de « Pays des 1 000 lacs », la Finlande n'en reste pas moins à majorité urbaine puisque 61 % de sa population habite en ville, et que ce chiffre est toujours en augmentation. A l'heure où les enjeux du développement durable questionnent les pratiques passées et ouvrent de nouvelles hypothèses pour appréhender l'espace, comment évoluent donc les villes finlandaises face au poids – et à la visibilité – traditionnellement donné à l'environnement naturel ?

L'objectif de notre propos est d'essayer de mieux comprendre cette situation et de voir en quoi les villes et leurs nouveaux quartiers dits durables de la Finlande d'aujourd'hui oscillent entre modèle et fantasme, que ce soit localement ou au regard des « Européens du Sud ».³ Pour cela, après un bref rappel du contexte historico-architectural qui sous-tend le lien nature-bâti, nous aborderons la représentation de la ville durable en Finlande et sa réalité par l'analyse de deux études de cas, avant de nous pencher sur le sens de ces analyses.

La Nature : un élément architectural et culturel intrinsèque à la Finlande

Une identité qui se clame : des hommes entre lacs et forêts

In the summer time when we lean against the white trunk of a birch and look at the blue sky and then the fleecy clouds reflected in the blue lakes, Finland to us is a foretaste of heaven.⁴

Pendant les décennies (des années 1890 à 1917) qui voient émerger le sentiment nationaliste fort qui servira de ferment à l'indépendance, on se sert beaucoup d'éléments prélevés à la Nature pour forger l'identité

² On peut le voir par exemple dans les campagnes de publicité invitant à visiter la Finlande : pratiquement tous les visuels mettent en avant un environnement naturel. La toute dernière campagne visible dans le métro parisien (janvier/avril 2012, VisitFinland.com) affiche 3 photographies dont 2 montrent des lacs et la dernière un jeune garçon assis dans une forêt.

³ Surnom affectueux donné par Finlandais à tous les pays situés au sud de l'Estonie.

⁴ Dans Suova, Maija (ed.) *Finlandia in pictures*, WSOY, 1950, p. 1 « En été, lorsque nous sommes adossés contre le tronc blanc d'un bouleau et regardons le ciel bleu puis les nuages moutonneux reflétés dans les lacs bleus, la Finlande est juste pour nous un avant-goût du paradis. » traduction de l'auteur.

nationale. Ainsi, littérature, arts, expressions architecturales mettront en avant le lien quasi-inextricable qui unit le Finlandais à son environnement.

Tout commence en 1835, lorsque Elias Lönnrot (1802-1884), médecin de campagne, publie le recueil de trente-deux chants inspirés de contes populaires qu'il a patiemment recueillis lors de ses différentes tournées. Il s'agit de la fameuse épopée du Kalevala.⁵ Lönnrot est alors perçu par les personnalités qui revendiquent l'indépendance du pays comme le fondateur de la culture finlandaise,⁶ notamment parce qu'il a mis en avant tout le lyrisme et la richesse d'une langue déconsidérée jusqu'à cette période (la langue des élites étant le suédois), mais aussi, et peut-être surtout, parce qu'il a retranscrit des éléments narratifs autour desquels la population se reconnaît ou veut se reconnaître. Ainsi en empruntant les incantations et les narrations scandées connues dans les campagnes, les joutes poétiques et les chants de groupe, il retranscrit le rythme des saisons auxquels les hommes sont soumis, l'importance des éléments naturels (longues descriptions d'arbres, de paysages, d'animaux) qui permettent aussi la survie de ces mêmes hommes, tout comme les longues soirées d'hiver durant lesquelles les familles réunies chantaient ensemble, les hommes réparant les filets de pêche et les femmes filant.⁷ Le Kalevala, encore aujourd'hui, est considéré comme l'épopée nationale finlandaise.⁸

Le fait que les indépendantistes s'appuient sur les traditions orales, enfin retranscrites par écrit, n'est pas vraiment propre et unique au contexte finlandais. Il convient de rappeler que ce phénomène fait écho à l'intérêt développé autour des traditions populaires dans toute l'Europe du début du XIX^e siècle et qui est diffusé par les voyages que

⁵ Cependant, sa démarche sert aussi d'occasion pour dresser un certain état des lieux spatial de la Finlande du XIX^e siècle, puisque croquis, relevés et photographies accompagnent ses notes et suscitent de nombreuses vocations auprès de jeunes chercheurs qui arpenteront tout le pays à la recherche de l'essence de l'identité finlandaise.

⁶ Il convient de préciser qu'on utilisera la distinction communément utilisée dans la langue française: l'adjectif «finnois» réfère à la langue (on parle le finnois) tandis que l'adjectif «finlandais» est utilisé pour les autres cas de figure (culture finlandaise, état finlandais, etc.).

⁷ DuBois, Thomas, *Finnish Folk Poetry And The Kalevala*, Garland Publishing, Inc. N.Y. & London, 1995, p8.

⁸ Pour en savoir plus sur l'appropriation de ce folklore poétique, on peut consulter l'ouvrage très pédagogique de Molarius Päivi (éd.) *From Folklore to Applied Arts, Aspects of Finnish Culture*, University of Helsinki, Lahti Research and Training Center, 1993.

font les élites intellectuelles et artistiques. Par ailleurs, la séparation de la Finlande du Royaume de Suède en 1809 pour devenir grand-duché autonome de l'Empire Russe donne la possibilité et la liberté aux Finlandais d'énoncer leur propre identité, de développer leur propre histoire nationale.

Aleksis Gallen-Kallela (1865-1931), peintre et figure de proue du mouvement nationaliste, se sert abondamment du Kalevala dans son expression pour l'indépendance. Il le fait en particulier lors de l'exposition universelle de 1900 à Paris, où les fresques qu'il peint dans le Pavillon Finlandais s'en inspirent fortement. Il s'agit essentiellement d'un monde rural qui est décrit. « Ilmarinen labourant le champ de vipères », « La Forge du Sampo », ou « Le grand brochet »⁹ (ill. 2) reprennent exactement le quotidien de la majorité des Finlandais de l'époque. Ce n'est pas la ville qui est mise en avant, ce n'est pas l'architecture¹⁰, mais plutôt l'idée d'une identité nationale incontestablement liée au quotidien de la majorité de la population qui vit essentiellement dans les campagnes. De même, en dépit de la censure qu'il a provoquée quelques décennies auparavant, *Les sept frères* (*Seitsemän veljestä*)¹¹ d'Aleksis Kivi (1834-1872) rencontre un succès franc. C'est un roman écrit en 1870 qui décrit le quotidien et les aventures de ces derniers au milieu des bois... la population s'y reconnaît entièrement.¹²



Ill. 2 : La Forge du Sampo, Le Grand Brochet, Ilmarinen labourant le champ de vipères; fresques d'Aleksis Gallen-Kallela (reproduites en 1928). Musée National, Helsinki. Photographies © KD.

⁹ Ces fresques ont été détruites après l'exposition internationale mais reproduites presque en totalité dans les années 1920 au Musée national d'Helsinki, où on peut encore les voir aujourd'hui, nda.

¹⁰ L'architecture du pavillon finlandais est de style romantique national, largement inspiré de sources internationales et en cela sans grande originalité.

¹¹ Aleksis Kivi, *Les Sept frères*, Editions Stock, 1991.

¹² Encore aujourd'hui, de nombreux Finlandais se reconnaissent dans ces frères ou y reconnaissent leurs proches!

De fait, la Finlande du début xx^e siècle est essentiellement rurale. Hormis quelques rares villes qui se sont pleinement développées du fait du contexte historique-Turku, Helsinki comme capitales successives – ou qui ont connu une expansion fulgurante du fait de la révolution industrielle – Tampere, Rauma, Pori – le paysage est principalement agricole, avec des fermes disséminées çà et là sans qu’il y ait forcément regroupement, tel qu’on le connaît dans de nombreux pays d’Europe. Par exemple, la structure du village regroupé autour d’une église telle qu’on la retrouve assez communément en France n’est pas une forme dominante. Le territoire est plutôt marqué par des corps de ferme solitaires, qui longent les cours d’eau, les lacs ou en lisière de forêt, ce qui est une expression des systèmes d’exploitation agricole. Ainsi, la relation entretenue avec Mère Nature est double puisque la Nature représente la principale source nourricière et, en même temps, représente ce qui est encore incontrôlable et qu’il faudrait mieux savoir domestiquer. Elle est donc source de vie, mais aussi source de peur, d’imprévu...¹³ L’organisation de l’espace participe directement à renforcer la nature de ce lien, puisqu’elle sous-tend l’organisation de la communauté et de ses liens sociaux. Ces derniers étant distendus, la relation de l’homme face à son environnement naturel devient plus prégnante.

Même s’il y a forcément une distance critique à prendre entre la représentation d’un idéal national et la réalité, le postulat de base est quand même de dire que le Finlandais est simple, voir « rustre »,¹⁴ et que ce qui le définit par rapport aux autres nations, c’est sa capacité à survivre dans un milieu souvent hostile, de savoir tirer profit de ce milieu, mais surtout de *ne pas pouvoir vivre sans ce milieu naturel*. La ville n’est pas forcément vue comme un élément constitutif de cette identité, comme on aurait pu le croire au nom de la « modernité » et comme d’autres pays le mettent en avant lors des expositions internationales par exemple. Mais il faut se rappeler que, dans la majorité des cas, ce sont les *autres* qui apportent ou ont apporté la ville en Finlande. En effet, du fait de l’histoire du pays, ce sont les Suédois, puis les Russes, voir

¹³ Pour en savoir plus sur l’apparition de ce sens commun, on peut, par exemple, relire l’article de Lauri Henko « Belief and Ritual: The Phenomenological Context » dans Henko Lauri, Timonen Senni, Branch Michael & Bosley Keith (eds) *The Great Bear*, Pieksämäki : Finnish Literature Society Edition 533, 1993.

¹⁴ Pour reprendre les mots de Arto Paasilinna dans *Le Fils du Dieu de l’orage*, Gallimard, 1995.

les Anglais ou les Écossais à la fin du 19^e siècle qui ont véritablement urbanisé la Finlande. Même si la tradition urbaine trouve ses origines au Moyen-Age (avec une Finlande déjà occupée par la Suède dès 1157), on n'évoque pour cette période principalement que des implantations urbaines très petites, modestes et peu nombreuses.¹⁵ Lorsque la période suédoise prend fin en 1809, au profit de l'empire russe, on compte 25 villes, dont Helsinki fondée en 1550, mais qui n'est guère plus qu'un village de pêcheurs, et 47 000 urbains qui représentent près de 5 % de la population totale inégalement répartie sur tout le territoire.

À la fin de la période de Grand-Duché de l'empire russe en 1971, seuls 15 % de Finlandais vivent en ville. Le nombre de villes est passé à 38, mais seule Helsinki, la nouvelle capitale, fait preuve de développement urbain comparable à la plupart des autres grandes villes européennes.¹⁶ Les autres villes ont tout de même été affectées par la révolution industrielle, même si cette dernière commença relativement tard, avec une progression lente et souvent sous l'impulsion d'investisseurs étrangers. C'est de cette manière que le développement de la ville de Tampere, par exemple, est intimement lié à son industrialisation sous le duché russe par l'Écossais Finlayson. La période postérieure à l'accession à l'indépendance se servira fortement de cette situation historique pour positionner l'identité finlandaise en contraste d'avec celle de ses rivaux ancestraux, peut-être plus « urbains », mais aussi, du coup, considérés comme moins liés aux choses essentielles. Les emblèmes du pays, le drapeau national – bleu des lacs, blanc de la neige – et le cygne – oiseau emblématique – symbolisent ce rapport primordial à la Nature, qui est aussi source d'inspiration.

Ainsi, le lien bâti-nature s'exprime entre deux états, entre densité et disparité (ill. 3). Paradoxalement, même dans le cas de la densité, et donc le cas des villes, ces dernières sont tellement contraintes par un environnement naturel spécifique (nature du sol marécageuse, côtière ou composée de rocs indestructibles) qu'elles subissent pratiquement leur développement. Il n'y a pas forcément de continuité d'un quartier à l'autre et la ville se construit avec des quartiers dont les qualités

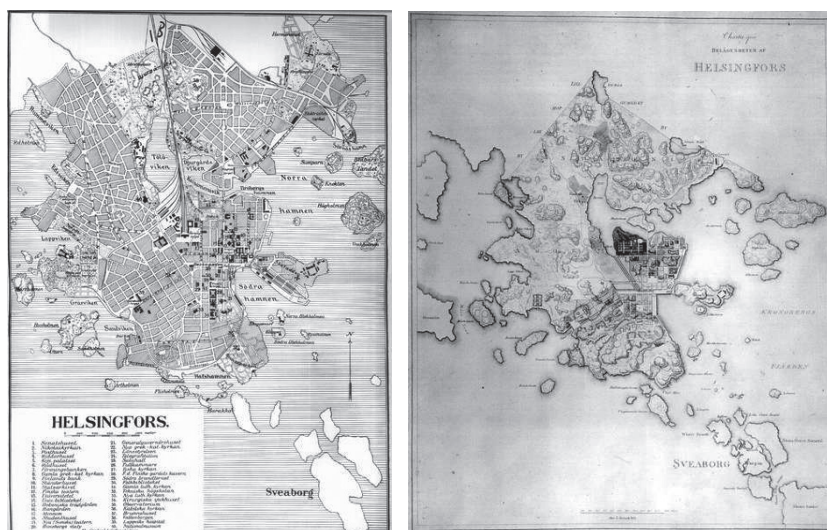
¹⁵ Helander, Vilhem, « Architecture » dans Molarius Päivi (ed.) *From Folklore to Applied Arts, Aspects of Finnish Culture*, University of Helsinki, Lahti Research and Training Center, 1993, p. 36.

¹⁶ Helander, Vilhem, *idem*.



Ill. 3: Photographies de I. K. Inha, 1899. Suomen valokuvataiteen museo.

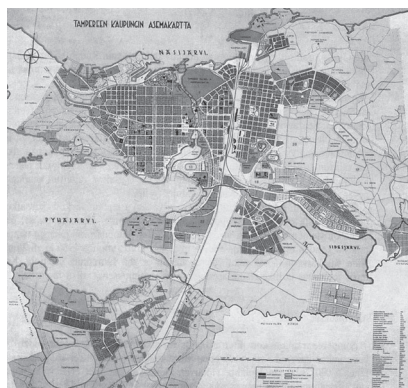
topographiques et donc d'implantation spatiale ne sont pas forcément les mêmes. Par exemple, l'aménagement urbain d'Helsinki du début du XIX^e siècle est principalement constitué d'un bord de mer où sont regroupés les grandes institutions et toutes les activités portuaires, et d'une partie plus «intérieure» qui n'entretient pas ce même rapport à l'eau, puisque dans certains cas, il est même quasi-inexistant (ill. 4).



Ill. 4: Plan d'Helsinki, 1815 et 1870. Helsingin kaupunginarkisto, Kaupunkisuunnitteluviraston asemakaavaosasto, Nordisk familjebok (1976).

Cette organisation perdurera jusqu'au nouveau plan d'extension de la ville au début du xx^e siècle, et les différents plans d'extension de la ville qui suivront ensuite souligneront d'ailleurs qu'on se tourne aussi vers un rapport terre/forêt ou lac/forêt, en dépit de la proximité certaine de la mer.

Le constat est pratiquement identique à Tampere, ville située à 150 kilomètres au nord d'Helsinki. Les différentes zones urbaines de



Tampere se développent toutes en fonction d'un rapport spécifique à la nature, dicté par des lois naturelles ou des opportunités. Le centre se densifie autour des rapides, rejoignant rapidement les deux lacs de part et d'autre, tandis que les parties Est et Ouest entretiennent un rapport plus privilégié à la forêt – respectivement Kauppi ou Pyynikki. (ill. 5).



Ill. 5 : Plan de Tampere en 1870, archives municipales de Tampere (haut). Photographie de I. K. Inha, 1899, Suomen valokuvataiteen museo (bas).

De fait, même en pleine ville, on cherche à souligner ou à mettre en valeur le caractère naturel du lieu de résidence et/ou d'activité. C'est un véritable argument de choix d'implantation.¹⁷

¹⁷ Les actes municipaux (délibérations du service d'urbanisme et d'aménagement par exemple) conservés aux archives municipales de Tampere font bien état de cette situation, qu'on retrouve aussi dans les annonces publicitaires de l'époque pour vanter le mérite de tel nouveau quartier.

L'indépendance du pays en 1917 marque une véritable phase de construction nationale. Cependant, elle n'est pas forcément concomitante avec le développement urbain du pays. Il faudra attendre l'après-Seconde Guerre mondiale et l'effervescence des Trente Glorieuses pour assister à une réelle urbanisation du territoire, tout en soulignant que ce rapport à la Nature reste extrêmement privilégié, même s'il connaît évidemment des évolutions eut égard aux changements sociétaux et aux courants architecturaux. Choisir quelques extraits des réflexions d'architectes ayant construit à cette époque est loin d'occulter une pensée qui serait différente par ailleurs, en d'autres périodes. Pour la majorité, ces extraits révèlent une véritable posture architecturale inscrite dans la durée vis-à-vis de l'environnement et du parallélisme que ces architectes établissent entre leur travail, leur engagement comme architecte et l'environnement naturel.

Par exemple, Alvar Aalto (1898-1976), dessinant les premiers croquis de la Villa Mairea (1938-1939), se rend rapidement compte que la composition faite de différents plans géométriques ne correspond pas forcément au lieu ni aux attentes du projet. Il développe alors une approche beaucoup plus sensible aux formes existantes dans la nature. En 1926, il décrit son travail comme suit :

The hill town, that curving, living line that runs in unpredictable dimensions unknown to mathematics, is to me the very incarnation of everything in the modern world that forms the contrast between the semi-animal machinery of life and religious beauty.¹⁸

Enfin, dans un texte intitulé « La truite et le saumon » de 1947, Alvar Aalto – toujours – souligne son rapport à la Nature dans sa pratique d'architecte :

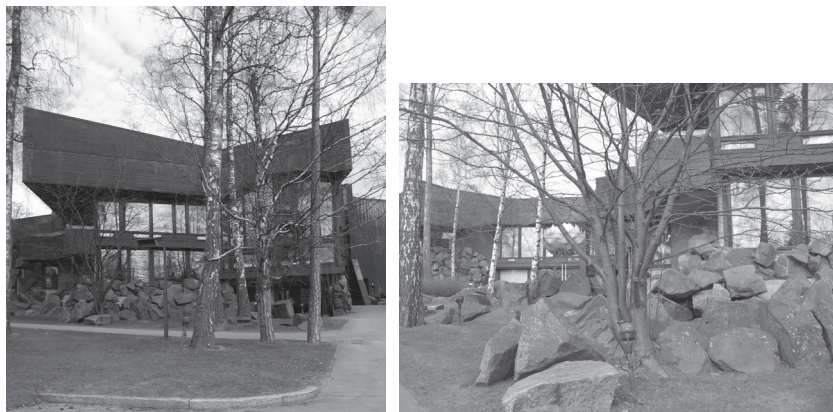
L'architecture et ses détails appartiennent d'une certaine manière à la biologie. Peut-être sont-ils semblables à ces grands saumons ou à ces truites qui ne naissent pas adultes, ne naissent pas dans la mer, dans le courant où ils vivront, mais à des centaines de lieues de leur habitat, là où les fleuves ne sont que des ruisseaux, de petits torrents scintillants entre les fjelds, sous les premières gouttes d'eau tombant des glaciers,

¹⁸ Archives du Musée Alvar Aalto, Jyväskylä. « La ville colline, cette ligne courbe et vivante qui cours avec des dimensions imprévisibles et inconnues des mathématiques, est pour moi la véritable incarnation de tout ce qui forme dans le monde moderne le contraste entre la machinerie semi-animale de la vie et la beauté religieuse », traduction de l'auteur.

aussi loin de leur milieu que les sentiments et les instincts de l'homme le sont dans leur travail quotidien.¹⁹

De même, parlant de la façade du restaurant universitaire Dipoli qu'il a construit entre 1961 et 1966 à Otaniemi, l'architecte Reima Pietilä (1923-1993), explique ses intentions à ce propos (ill. 6) :

The relief pattern of the surface is rhythmical, freely irregular, "naturalized". The same theme is repeated in the balcony walls that are faced with real boarding and painted with a fourth shade of green. Why is this so? In this way the boundary between nature and building is eliminated. The colours and light of the surrounding forest landscape continue in to the architecture. [...] Dipoli is a "facsimile part", a fragment of the nature-complex of its site. [...] The materials, textures and colours are in natural, topological context. The composition follows the rules of natural morphology.²⁰



Ill. 6: Dipoli (1961-66): restaurant universitaire du campus d'Otaniemi, architecte Reima Pietilä (1923-1993). Photographies © KD.

¹⁹ Aalto, Alvar, « La Truite et le torrent » in *Alvar Aalto, de l'œuvre aux écrits*, Editions du Centre Pompidou, Paris, 1988 (1947), p. 160.

²⁰ Extrait de Norri M.R. & co (eds) *Pietilä, Modern arkkitehtuurin välimaastoissa*, Martinpaino, Helsinki 1985, p. 11-13. « Le motif du relief de la surface est rythmique, librement irrégulier, « naturalisé ». Le même thème est répété sur les murs du balcon qui sont recouverts de vraies planches et peints avec une quatrième teinte de vert. Pourquoi ainsi? De cette façon la frontière entre nature et bâtiment est éliminée. Les couleurs et la lumière du paysage de la forêt environnante se continuent dans l'architecture. [...] Dipoli est un « morceau de facsimilé », un fragment de la complexité de la nature dans son site. [...] Les matériaux, textures et couleurs sont dans leur contexte naturel, topologique. La composition suit les règles de la morphologie naturelle. » traduction de l'auteur.

Ainsi, entre lac et forêt, au-delà d'une identité qui s'est forgée sur des supports relativement originaux (terme à comprendre dans les deux sens du mot), il s'agit aussi d'un lien spécifique au territoire et à la manière de le développer qui s'est créé et qui n'est pas sans influence sur la conception architecturale. La ville devient invisible au regard de son évocation traditionnelle, mais est au contraire révélée par sa capacité à perpétuer son lien au milieu naturel. Cette continuité entre les caractéristiques d'origine et comment on essaye de les altérer le moins possible, pose les fondements du développement de la ville finlandaise. Il semblait extrêmement important de préciser cet aspect culturel finlandais, puisqu'il conditionne encore aujourd'hui, à mon avis, une grande partie des développements urbains et architecturaux du pays.

Ville durable en Finlande : entre modèle et fantasme

In Finland the experts in the field let people believe that the standard of architecture and construction in Finland is 'top quality' – and it is indeed so in many senses. [...] How is it that we in Finland have nothing of an international standard to show in terms of solutions supporting sustainable development, not to mention minimizing energy consumption?²¹

Quinze ans plus tôt, V. Helander dans son introduction sur l'architecture finlandaise faisait un constat similaire utilisant successivement les mots « modèle » et « mythe ».²² C'est à cause de ce paradoxe entre représentations et réalités, entre modèle reconnu internationalement et fantasme que l'on retrouve aussi à l'international,

²¹ *Arkkitehti* (ARK, magazine d'architecture finlandaise), #1, 2008, p. 29. « En Finlande les experts de ce domaine font croire aux gens que les standards de l'architecture et de la construction en Finlande est « top-qualité » et c'est en effet ainsi à plusieurs points de vue. [...] Comment cela se fait-il que nous n'avons rien à montrer en Finlande de standard international en terme de solutions soutenant le développement durable, sans mentionner la réduction de la consommation énergétique? », traduction de l'auteur.

²² Helander Vilhem, *ibidem* p. 35. « La Finlande a même été considérée le pays modèle de l'architecture moderne. La réputation internationale de l'architecture moderne finlandaise est devenue en effet un mythe, reposant sur les réalisations de maître d'architectes individuels [...] Si l'on regarde l'environnement construit de manière plus globale, il apparaît cependant que le standard de l'architecture finlandaise a été surévalué. » traduction de l'auteur.

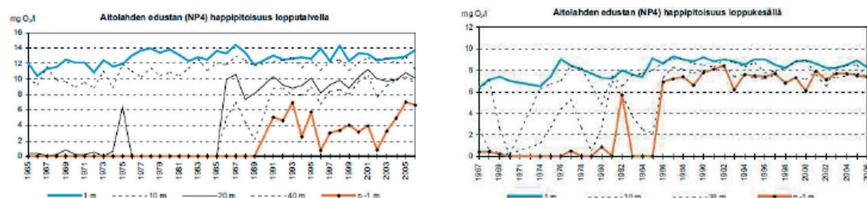
que nous avons jugé opportun de croiser le rappel historique du développement urbain de la Finlande avec deux cas d'étude.

Comme dans la majorité des pays industrialisés, la fin des années 1970 est marquée par les premières prises de conscience de l'impact environnemental des actions humaines et par un tournant décisif quant aux réflexions concernant les manières de construire, même si, paradoxalement, la consommation énergétique continue d'augmenter. En Finlande, cette consommation énergétique aura finalement quintuplé entre 1960 et 2005²³. Cette réflexion étant menée en parallèle de la crise pétrolière, on commence donc à s'interroger sur les matériaux, sur le « mieux vivre », le « comment vivre demain ? » et, diverses expérimentations sont mises en route, qui impliquent différents acteurs du développement urbain. En Finlande, cette prise de conscience se singularise aussi par deux phénomènes qui émergent simultanément : la réaction des usagers qui conduira rapidement à l'idée de participation ; et l'apparition de la notion de patrimoine.

En effet, le premier traduit l'importance de l'usage de ce milieu naturel dont on se sert quotidiennement même en ville (pêche en plein centre-ville, baignade, balade en forêt, etc.), d'autant plus qu'à partir de 1960 la population finlandaise vit pour moitié en milieu urbain. Dès que ces usages ne sont plus permis (pollution de l'eau par les usines ; pluies acides en forêt), ou tout du moins, qu'ils entraînent une prise de conscience des risques encourus, cela entraîne un véritable bouleversement du quotidien et, de fait, une réaction rapide de la population (ill. 7). Cela permet aussi de constater qu'il y a en réalité une dégradation du cadre de vie associée à une dégradation du cadre bâti, ce qui oblige à entamer les premières réflexions sur la notion de patrimoine. C'est en 1972 qu'est créé l'Office national du patrimoine – *Museovirasto* en finnois²⁴, dont la mission principale concerne certes à ses débuts les artefacts archéologiques, mais qui, petit à petit, s'intéressera aux spécificités de l'architecture, comme réminiscence d'une Histoire, et des quartiers à haute valeur patrimoniale. Même si encore aujourd'hui on peut constater un certain manque d'engagement dans ce sens du fait d'une législation tardive, des textes peu ou prou modifiés au fil des

²³ ARK, #1, 2008, p. 21.

²⁴ Traduction du finnois en français de l'auteur.



Kuva 39. Veden happipitoisuus Naartjärven oleskelualueen Alttolaiden suulla (NP 4) loppuhalvalla ja -kesällä vuosina 1965–2006 (Kokemuksien perusteella versioitunut versio).
Alttolaiden edustan (NP4) happipitoisuus loppuhalvalla
Alttolaiden edustan (NP4) happipitoisuus loppukesällä

Ill. 7: Tampereen kaupunki, Ympäristönsuojelun julkaisu 2/2009.

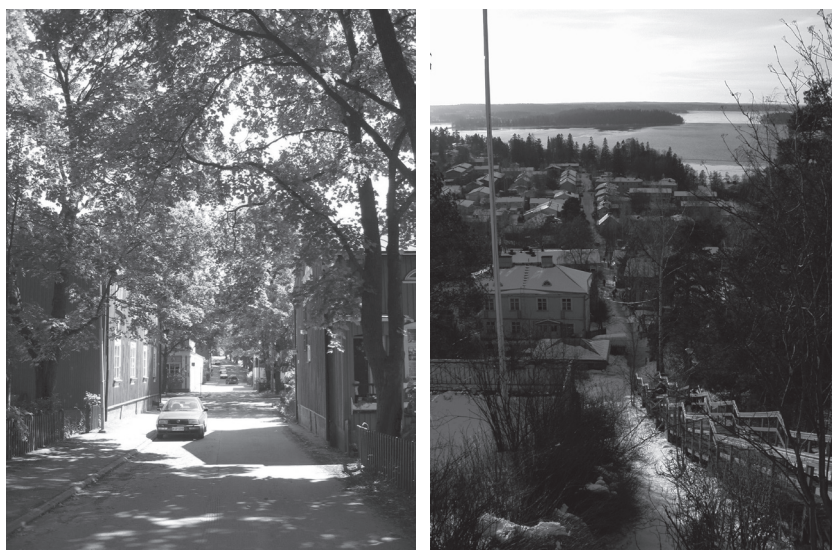
décennies²⁵ et des aspects économiques – et non pas culturels – qui déterminent les valeurs du patrimoine;²⁶ l'introduction du concept de patrimoine a permis à la fois d'apporter un nouveau regard sur le cadre de vie et de constater qu'il se dégradait au vu des valeurs culturelles et environnementales prônées nationalement. D'autre part, cela a aussi suscité des réactions militantes avec pour objectif de protéger ce cadre de vie, et ce souvent par le biais d'associations. On peut par exemple citer le cas de l'Association d'habitants de Pispala (*Pispalan asukasyhdistys ry*) à Tampere, née en 1975, ou celle de Puu-Käpylä à Helsinki, qui, par leurs actions respectives, ont contribué à la sauvegarde d'un héritage bâti et d'un paysage urbain particulier (ill. 8).

Cependant, quarante ans plus tard et même avec un terreau culturel qui lui est propre, le constat en Finlande est identique à celui formulé

²⁵ Par exemple, il n'existe pas de politique de recensement systématique ou d'inventaire donc pas de législation, et du coup, il reste souvent peu de traces lors d'une opération de démolition-reconstruction.

²⁶ Pour en savoir plus sur le sujet, lire Mikko Mätkki Raine Mäntysalo Kaisa Schmidt-Thomé (eds) *Economics and built heritage – towards new European initiatives*, Helsinki: HUT/ YTK 2008.

dans la plupart des autres pays européens : il faut réagir, il faut agir, il faut trouver de nouvelles hypothèses de développement. Plutôt que dérouler l'écheveau historique de ces différentes expérimentations sur cette période en parallèle d'une description des grandes tendances, il nous a semblé plus intéressant de croiser l'analyse de l'une d'entre elles en particulier, née dans les années 1970, avec deux expériences toutes récentes pour mieux révéler l'oscillation entre modèle et fantasme, entre regard intérieur et regard extérieur, et révéler ce qui fait la particularité finlandaise. Pour chaque étude de cas, l'analyse se penche sur deux aspects : la compréhension contextuelle du projet (origine et objectif(s) du projet, historique et acteurs impliqués) et les formes produites (situation, plan) en relation à la ville.



III. 8 : Puu-Käpylä (Helsinki) et Pispala (Tampere) : des quartiers historiques à préserver. Photographies © KD.

***Asuntomessut:* de l'individualisme à une prise de conscience collective**

Asuntomessut traduit littéralement signifie Salon de l'habitat et consiste en une sorte d'exposition de bâtiments d'habitation finis (de l'habitat individuel au petit logement collectif) sur un territoire voué à devenir un nouveau quartier dans une ville choisie. Le thème de

ces expositions varie d'une année à l'autre. Les qualités structurelles, économiques, esthétiques, innovantes, puis, récemment, énergétiques des bâtiments sont présentées par une mise en scène spécifique et la présence en stand des entreprises concernées (ill. 9). Le visiteur est invité à rentrer dans chaque bâtiment, où, par exemple, des écorchés peuvent être laissés apparents pour bien montrer la séquence décoration-isolation-structure.



Ill. 9 : Le Salon de l'Habitat 2009 à Valkeakoski. Photographies © KD.

Le premier Salon de l'habitat remonte à 1970 et la formidable longévité de cette initiative, basée sur un rythme annuel presque toujours maintenu jusqu'à aujourd'hui, en fait un objet d'études particulièrement intéressant pour analyser en quoi ces Salons se font l'écho des préoccupations sociétales et ce qu'ils révèlent en terme de rapport à la ville aujourd'hui voulue durable.²⁷ Méthodologiquement, nous nous sommes servis des archives de la coopérative,²⁸ qui est la forme juridique qui gère ces Salons de l'habitat, et des visites personnellement effectuées sur chaque Salon depuis 1995, avec collecte de données (documents constructifs, communiqués publicitaires, photographies, etc.) pour nourrir cette analyse.

Tout d'abord, après plus de 40 ans d'activité, il semble nécessaire de souligner que les objectifs, les principes et les acteurs principaux de ces salons n'ont pas fondamentalement changé. Tout comme dans le texte d'origine, la mission principale aujourd'hui du Salon de l'Habitat reste *« d'améliorer la qualité du logement en Finlande, avec ses partenaires en faisant la promotion de l'information sur le logement et du savoir-faire de l'industrie du bâtiment et en organisant une exposition annuelle »*. Si la première année, le Salon s'adressait principalement à la construction de maison individuelle (isolée ou en bande), il s'est rapidement élargi aux petits collectifs (dès 1972). Dans tous les cas, il s'agit d'accession à la propriété et de faire-valoir de l'habitat privé, décliné annuellement selon une thématique différente.

Promoteurs, entreprises du bâtiment et municipalité sont aussi restés les principaux acteurs de cette manifestation en conservant un partage des tâches. L'organisation du Salon est en charge de tout le service public général, des points techniques relatifs au Salon et du marketing de l'événement, tandis que la ville accueillante est responsable de plan d'aménagement du site du Salon, des infrastructures (réseaux eau-assainissement-électricité et du parking pour le salon), ainsi que du respect de l'échéancier. Promoteurs et constructeurs sont responsables de l'achèvement de leur propre projet, de leur financement et de tout le matériel promotionnel pour le Salon. Au fil des années on peut constater l'apparition de coopérations multiples entre les différentes

²⁷ Les résultats présentés ici ne sont que les premiers d'un travail de recherche mené autour de cet objet.

²⁸ Archives que l'on retrouve sur le site internet : www.asuntomessut.fi.

organisations, entreprises et les futurs résidents du quartier, mais elles n'influent pas directement sur l'organisation générale, révélant ainsi qu'une demande éventuelle du marché ne modifie pas cette structure. Par ailleurs, on remarque aussi une constante au niveau de la fabrication des logements. Ces constructions sont principalement développées par des compagnies d'habitat préfabriqué. Même s'il existe aussi de plus petites entités minoritaires comme le groupe autonome de constructeurs *hartiapankki*²⁹ construisant une ou deux maisons par salon, ou des initiatives d'architectes / école d'architecture, cette offre ne s'est pas développée.

Par contre, l'observation des thématiques développées (voir liste ci-dessous³⁰) et de l'empreinte spatiale de ces *Asuntomessut* indique de plus grandes variations. Tout d'abord, ce n'est qu'à partir de 1995 qu'on commence vraiment à relever des thématiques faisant état de soucis environnementaux. Dans un premier temps, l'approche est principalement technique (voir par exemple le thème de 1995 ou 1996) pour ensuite aborder des perspectives plus globales (voir en particulier les thèmes de 1999 ou 2008) qui dernièrement sont ré-abandonnées au profit de thèmes qui suggèrent une approche plus pointue (Salon de 2009).

- 1995 Joensuu- *alueen kattava tietoverkko ja sen palvelukanava sekä runsaat erillisnäyttelyt* / Réseau d'information sur la région de Joensuu, son système de services et ses expositions spécifiques.
- 1996 Ylöjärvi- *Puun vuoden kokonaisteemaan liittyen etenkin modernit puukerrostalot, alueella toteutettu kaksivesijärjestelmä, tietoverkkohanke Kylätie sekä terveellinen asuminen.* / Appartements modernes en bois, double système de réseau d'eau (eau de pluie et eaux non traitées et eaux traitées), réseau d'information, vivre sainement
- 1999 Lappeenranta- *Hyvä suunnittelu* / Bonne conception
- 2000 Tuusula- *Maisemavaurioiden korjaaminen ja pohjaveden suojele.* / Requalification des paysages endommagés et protection des eaux souterraines.
- 2001 Kajaani- *Ekologinen kestävyys ja puurakentaminen sekä koti kaiken ikää, senioriasumisen malleja* / Durabilité écologique et exemples de logements en bois, de maison pour tout âge, et de logements pour séniors.

²⁹ Traduit mot à mot, ce mot signifie banque épaulée. Ce qu'il faut en comprendre c'est le type de prêt particulier proposé par la banque qui repose sur la force de travail de l'emprunteur.

³⁰ [http:// www.asuntomessut.fi](http://www.asuntomessut.fi).

- 2004 Heinola- *Asumisen elämäankaari, perinteinen ja moderni puurakentaminen, rantarakentaminen sekä sisustuksen uudet tuulet.* / Cycle de vie de l'habitat, bâtiments en bois traditionnels et modernes, changements en décoration intérieure.
- 2005 Oulu- *Yksilöllinen suunnittelu ja valo, vanhan satama-alueen uusiokäyttö, rakentamisen laadun ohjaus sekä ympäristörakentaminen.* / Conception individuelle et lumière, requalification d'une ancienne zone portuaire, contrôle de la qualité et architecture paysagère.
- 2006 Espoo- *"Työ ja asuminen", "yhteisöllisyys", "monipuolinen asuntotarjonta" sekä sisustaminen* / Emploi et habiter, communauté, divers items dans le logement et décoration intérieure.
- 2007 Hämeenlinna- *Hyvä suunnittelu perheen ehdoilla, yhteisöllisyys, luonnonläheisyys ja kodin parhaat ideat.* / Conception idéale pour la famille, communauté, proximité à la nature et meilleures idées pour la maison.
- 2008 Vaasa- *Koteja kaikille ja ekologisuuus.* / Maisons pour tous et écologie
- 2009 Valkeakoski- *Asumisen mansikat ja energiatehokas rakentaminen* / Les fraises de l'habitat et efficacité énergétique des bâtiments.

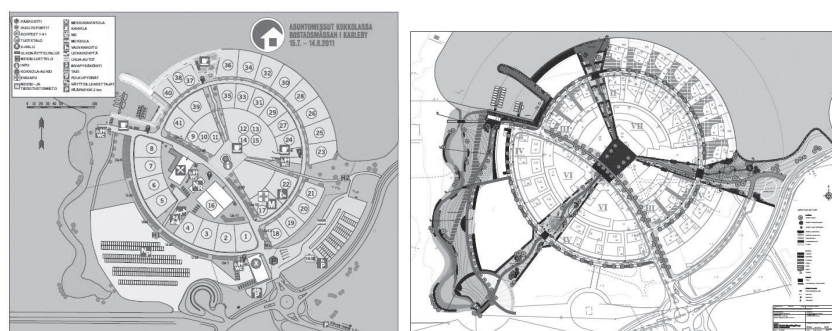
Paradoxalement, même si dès 1977 on construit la première maison écologique selon les plans de l'architecte Harto Helpinen au Salon de l'Habitat qui se tenait à Vantaa (commune qui jouxte Helsinki), on peut rester dubitatif quant à une prise de conscience qui aurait dû influencer les thématiques à venir. Il faut en effet attendre le Salon de 2001 pour voir apparaître les termes d'écologie, celui de 2008 pour développement durable et 2009 pour l'efficacité énergétique.

Par ailleurs, un zoom sur la densité urbaine de ces salons nous permet aussi de révéler la relation établie entre espaces construits et non construits, et a fortiori le rapport désiré à l'environnement « naturel ». Tout d'abord, si on analyse les superficies utilisées pour ces salons, on constate des variations lentes, mais bien visibles. On remarque dans un premier temps, entre 1970 et 1995 une moyenne de 10,5 hectares par site, avec un pic entre 1985 et 1990 à 14 hectares. Puis, entre 1995 et 2010, une moyenne de 16,5 hectares. Ces chiffres suivent de près les différentes récessions et expansions économiques du pays, mais, au final, font état de l'utilisation d'une surface de plus en plus conséquente au fil du temps pour ces salons. Or, sur la même période d'analyse, on constate que la densité construite (ratio du nombre de logements construits sur la surface totale du site) diminue progressivement. Ainsi, elle est de 12,8 entre 1970 et 1994 (avec une chute à 9,74 entre 1985 et 1990) puis de 6,90 entre 1995 et 2010.

L'une des interprétations possibles de ce phénomène pourrait être qu'en diminuant la densité urbaine de ces salons, qui représentent une tendance basée sur de l'initiative privée à un moment donné, on tend vers un idéal qui laisse de plus en plus de place à l'environnement naturel, même si celui-ci est aménagé. Cependant, immédiatement cette analyse suscite une question : l'émergence d'une conscience de développement durable, qui apparaît au regard des thèmes développés à partir des années 1990, peut-elle s'accommoder d'une densité qui va décroissante et qui met en avant le grignotage de terres souvent agricoles ou forestières ? En effet, la plupart des sites choisis ont la particularité d'être excentrés par rapport à la ville à laquelle ils vont se rattacher soit parce qu'il s'agit -et en majorité- d'un ensemble de parcelles qui ont été autorisées à l'urbanisation pour cette opération spécifiquement, ou soit parce qu'il s'agit de reconversion urbaine d'un site à requalifier qui abritait des activités industrielles (du type anciens docks, ancienne base aéronautique, etc.).

Dans ce dernier cas, l'éloignement à la ville est historique et d'origine fonctionnelle, mais il n'est pas remis en question. C'est d'autant plus confirmé lorsqu'on analyse la typomorphologie urbaine de ces salons et comment ces derniers sont reliés à la ville. Pour la grande majorité, et donc hormis les rares Salons qui ont eu lieu en site urbain intégré, la seule connexion à la ville est à l'origine une route, qui comprend à chaque extrémité un arrêt de bus dans le meilleur des cas. L'urbanisation peut s'être ensuite développée le long de cet axe, mais on observe plutôt une tendance au manque de développement urbain dans les dix premières années qui suivent le Salon. La raison est souvent parce que le Salon a été développé dans une zone naturelle sensible et constitue en quelque sorte une finalité. C'est ce qui explique aussi la forme du plan urbain, souvent auto-centré, qui n'anticipe pas un réseau viaire prêt à de futurs aménagements (ill. 10).

Ainsi, dans ce rapport à la ville peu ou prou exprimé, plusieurs questions se posent. Cela traduit-il la perpétuité d'une approche compartimentée de la ville comme expliquée en introduction uniquement tournée vers les qualités topographiques d'un site, mais qui dès lors interroge aujourd'hui la continuité et le coût structurel de ce type de développement ? Ou alors doit-on y voir un autre sens donné au mot ville ? En effet, alors que dans le recensement des zones urbaines



III. 10: Asuntomessut: Le Salon de l'Habitat Kookkola 2011. Documents: <http://www.asuntomessut.fi>

européennes,³¹ on fixe une densité minimale de référence, on réalise que du fait de leur faible densité (une moyenne de 16 habitants/km²), les villes finlandaises n'entrent pas dans la catégorie des zones urbaines... et pourtant.

C'est donc pour vérifier ou pas si ces mêmes questions émergeaient lors d'opérations développées comme écologiques et présentées comme modèle au regard des autres pays européens qu'une étude comparative a été menée sur un quartier « nouveau » et issu en premier lieu de la commande publique. Il s'agit de Viikki à Helsinki.

³¹ Source: Eurostat.

Viikki: l'Europe regarde!

En 1994, le ministère de l'Environnement, l'Agence nationale des technologies de Finlande et l'Association finlandaise des architectes (SAFA) mettent en place un programme national qui est censé faire aboutir la réflexion sur l'aménagement futur des villes finlandaises: il s'agit du programme national pour les villes durables, l'Eco-Community Project. Cinq ans plus tard, débute le chantier de Viikki, ce nouveau quartier d'Helsinki, situé à huit kilomètres au sud-est du centre-ville, qui doit répondre sur près de 80 hectares à la fois aux exigences du programme national, mais aussi à celles des principaux acteurs (promotion publique et privée) pour des constructions écologiques et durables, en construisant des bâtiments basse consommation. Lors de la planification de ce quartier, la ville d'Helsinki s'est particulièrement engagée sur deux aspects: la stratégie globale et la technicité de pointe. Concernant le premier point, il s'agit de faire en sorte que ce quartier fasse état d'une réelle stratégie de développement durable au niveau de la ville comme énoncé dans le programme national. Participant à l'étude européenne EDF R&D³² qui visait à comparer l'engagement stratégique et la réalité de six quartiers durables, Viikki a été soumis à des contrôles pendant et après le chantier. L'un des objectifs de ce quartier étant de créer une vitrine du savoir-faire finlandais, tant au niveau de l'architecture que de la performance des bâtiments, on peut comprendre l'intérêt à participer à cette étude internationale.

Par ailleurs la ville d'Helsinki s'est aussi engagée à respecter à la lettre 17 critères écologiques stricts. Parmi ces derniers, on peut citer par exemple l'utilisation des énergies renouvelables, le contrôle de la qualité d'air ambiant et le confort acoustique dans les logements, la récupération des eaux de pluie, etc. Autre exemple, en ce qui concerne la production d'énergie, le quartier comporte deux installations solaires thermiques couvrant les besoins en chauffage de dix propriétés, le reste étant assuré par le réseau de chauffage urbain par cogénération. C'est un dispositif encore assez rare, que ce soit en Finlande ou dans le reste de l'Europe. Le photovoltaïque est également employé avec un bâtiment

³² Outrequin Philippe, *Analyse de quartiers durables en Europe, étude réalisée pour EDF R&D*, décembre 2002, suivi d'une étude plus vaste Outrequin Philippe *L'intégration du développement durable dans les projets d'aménagement et de renouvellement de quartier*, La Calade, 2003.

ayant incorporé 200 m² de panneaux dans ses balustrades. Les panneaux solaires thermiques couvrent une surface de 1 400 m², étant ainsi la plus grande installation de solaire thermique en Finlande. Par ailleurs, lors des phases de conception l'accent a été mis sur la mixité entre espaces verts, parcs et bâtiments, tout en offrant la possibilité à chaque habitant de cultiver un jardin.

Aujourd'hui, les différentes tranches de travaux se sont succédé, marquées notamment par la première en 2004, qui a permis d'accueillir plus de 2000 habitants ainsi que quelques services et équipements (centre de loisirs, hôpitaux, un centre médico-social, quelques commerces de proximité et une école), sur une surface de 6 400 m² (ill. 11). Cependant, plus de 10 ans après la pose de la première pierre, on est encore loin des objectifs initiaux. En effet, sur les 13 000 habitants estimés, seul un bon tiers sont arrivés et pour le moment seul 40 hectares ont été urbanisés. La conséquence majeure est l'impression d'un grand champ urbanisé par à-coup avec des poches urbaines très denses (la zone d'habitation et le Parc scientifique de l'université d'Helsinki développé à un kilomètre de ce quartier). En ce sens, le rapport à la nature est omniprésent, que cette nature soit de type agricole ou forestier (puisque le quartier s'est construit en bordure d'une zone naturelle protégée) mais apparaît plus subi que volontaire du fait des manquements en terme d'accessibilité au réseau de transport. En effet, étendu sur une très large superficie, Viikki peine à se traverser ou à assurer une liaison aisée entre ses différents centres d'attractivité. Seuls quelques bus assurent la desserte, mais, en dépit de leur régularité, leur rythme reste insuffisant. On peut d'ailleurs s'étonner de cette stratégie concernant la mobilité, car elle a indéniablement influencé le développement du quartier. En effet, faute de transport public, de non-réutilisation de la voie ferrée historique qui traverse le quartier, la plupart des habitants et des futurs habitants ont dû garder leur véhicule ou bien investir dans une voiture, voire une seconde voiture pour assurer leur trajet quotidien.³³ Du point de vue de la planification du quartier, il y a eu des conséquences très directes : la surface des parkings a été revue à la hausse, dénaturant ainsi l'une des préoccupations écologiques de l'aménagement de Viikki, mais surtout l'objectif volontairement mixte de la population s'en est trouvé modifié.

³³ Résultat d'une enquête effectuée auprès de 25 personnes du quartier en avril 2007, puis en avril 2008, par l'auteur.



III. 11 : Viikki : photographies de l'existant, © KD.

Seuls les habitants à ressources suffisantes ont pu accéder à ce type de propriété privée.

Sur un autre registre, celui de la typomorphologie urbaine, encore une fois le lien à la ville semble extrêmement ténu. Situé en bordure de voie rapide, Viikki souffre d'un enclavement que le faible développement des transports en commun n'a pu endiguer, tandis que ses connexions avec le quartier existant plus au nord sont quasiment inexistantes : la voie rapide empêche la traversée. La relation à Helsinki est inexistante. Les zones construites sont elles-mêmes édifiées sur le principe d'identités séparées (une zone universitaire, une zone résidentielle avec des sous-parties logements en bande, petits collectifs, etc.) idéalement reliées entre elles par quelques voiries et une coulée verte. Néanmoins, jusqu'aujourd'hui, et comme précédemment expliqué, du fait du manque d'achèvement de l'opération dans sa globalité, on peine à y trouver une certaine harmonie. Les différences sont exacerbées et l'espace public ne joue pas son rôle traditionnel de liant puisqu'il n'est pas très présent. La place laissée aux espaces verts est incontestable, mais repose cependant encore trop sur une dichotomie entre « ces jardins privés qui sont les nôtres » et « cette nature environnante qui est à tous », sans, encore une fois, qu'un réel aménagement paysager puisse faire la transition entre les deux situations. Et pourtant, avec un chiffre de 700 habitants / km², Viikki est incontestablement un quartier dense.

Ainsi, tout en étant une opération récente, Viikki interroge quant à ses résultats. Si les acteurs et les ambitions sont différents de ceux et celles des *Asuntomessut*, on observe cependant de nombreuses similarités entre les deux types de développement urbain. Dans les deux cas, on retrouve un lien à la ville distendu et une volonté forte de se servir des caractéristiques naturelles déjà existantes au détriment peut-être d'une continuité urbaine. Fondamentalement, ces opérations questionnent la manière de penser la ville et de faire la ville, et font état de l'importance d'une culture urbaine qui est encore peut-être à mieux comprendre pour ceux qui l'explorent. Pays du Nord, la Finlande a peut-être en effet une autre originalité à nous faire découvrir : et si la ville était vraiment invisible au profit du paysage urbain ? Car, il faut le rappeler, l'environnement naturel reste aujourd'hui un élément primordial de la culture finlandaise. Que ce soit dans les discours officiels (« En Finlande, la nature, la culture et l'esprit innovateur sont

une force motrice de la société »³⁴), sur les blogs ou nombreux sites internet tenus par des Finlandais et des non-Finlandais (« The unspoilt and virgin natural surrounding is close to the hearts of Finns »³⁵), ou bien encore sur les dépliants touristiques (« What Finland Can Offer the Tourist? Finland is noted for its thousands of lakes [...] offers the tourist freshness and scenery »³⁶), la relation à la nature est privilégiée et mise en avant. Elle devient même concept à marketing. Suite au rapport final de la délégation en charge de la définition de la marque nationale (*country brand*), le Ministère des Affaires étrangères a officiellement annoncé le 25 novembre 2010 dernier la vision pour Finlande 2030 : « La Finlande construit sa marque de fabrique autour de la fonctionnalité, de la nature et de l'éducation »³⁷.

Notre hypothèse est donc, que consciemment ou pas, l'urbanisation finlandaise s'est faite, comme dans de nombreux autres pays, selon les influences historiques (succession des différents régimes) et l'accueil réservé aux grands mouvements architecturaux ; mais que ces mêmes caractéristiques, en sus d'une densité extrêmement faible³⁸ et d'un rapport à la nature véritablement singulier, ont forgé une approche de la ville fondamentalement originale. C'est dans ce contexte, et avec une réalité urbaine qui met souvent à mal la notion de « ville » comme on l'entend en Europe du Sud, qu'il peut sembler pertinent d'employer la notion de paysage urbain. Même si Viikki est présenté comme un quartier périphérique d'Helsinki – et donc une réelle opération d'urbanisation – c'est avant tout un projet qui repose sur les qualités

³⁴ Extrait du discours de ambassadeur de Finlande en France Charles Murto lors de l'introduction de la saison culturelle finlandaise, printemps 2008.

³⁵ « L'environnement naturel vierge et authentique tient une place particulière dans le cœur des Finlandais » <http://www.squidoo.com/finish-people-and-life-style>, consulté 24/06/2011 & 15/04/2012.

³⁶ Extrait du guide *Facts about Finland*, Otava: Keuruu 1976, p. 84. On retrouve à peu près les mêmes lignes dans les guides touristiques plus récents et sur le site de la communication et de la culture du ministère des Affaires étrangères de Finlande (<http://virtual.finland.fi>).

³⁷ Final report *The Mission for Finland* 2010, ISBN 978-951-724-891-4.

³⁸ La densité moyenne en Finlande est de 17 habitants/km² (2011) ce qui en fait le pays européen le moins dense après la Norvège et l'Islande. Cependant, si l'on compare toujours ces trois pays sur l'évolution de leur densité entre 1961 et 2010, la Finlande obtient le chiffre le plus bas (+21%) tandis que la Norvège (+49%) et l'Islande (+77%). Source: Université de Sherbrooke, Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, prof. Jean-Heremnn Guay.

de l'environnement naturel existant et qu'il s'agit de préserver, voir de souligner. On peut retrouver le même type de démarche à Tampere pour le nouveau quartier de Vuores, etc. Suite aux études menées à ce jour par l'auteur, et qui concernent 50 villes sur les 113 existantes (dont les 30 plus importantes en nombre d'habitants), cette hypothèse semble valable en dépit d'un contraste évident des caractéristiques territoriales entre le Nord et le Sud de la Finlande, voir entre sa côte Est et sa limite Ouest.

Conclusion

Y a-t-il une autre définition du développement durable en Finlande? Cela ne semble pas évident, mais ce qui semble plus certain c'est que ce concept, cet objectif, est basé sur une autre conscience de l'environnement qui fait bien état de cette culture originale intrinsèquement liée aux éléments naturels de son territoire. La ville n'est pas pensée comme chez d'autres ailleurs: elle s'efface, joue des forêts et des lacs pour laisser place à l'expression la plus primitive de sa ligne d'horizon.

Pourtant, cette réalité ne masque pas non plus le fantasme qu'elle suscite et l'image dont elle se sert. En effet, comment vraiment croire à ce souci de l'environnement et à sa mise en valeur quand certaines opérations d'aménagement vont à l'encontre du bon sens? Comme le rappelle Pekka Hänninen,

pourquoi continuer à construire du logement sur les zones côtières ou sur des îles artificielles comme c'est devenu la mode, alors que le niveau de la mer s'élève et est sujet aux intempéries destructrices?³⁹

La ville finlandaise, en donnant une large part à l'environnement naturel s'invisibilise, mais en est-elle pour autant plus durable? Au vu des premiers apports empiriques et théoriques de l'étude, la réponse ne semble pas très claire. Il conviendrait sûrement de prolonger le questionnement sur des études comparatives pour davantage mettre en exergue la spécificité finlandaise, si elle existe.

³⁹ Extrait du texte publié dans *ARK-The Finnish Architectural Review*, «Climate change, sustainable architecture», 1/2008, p. 21.